

à la cause de l'Eglise, abstraction faite de toute idée de parti politique. En effet, la presse religieuse ne peut pas plus être une affaire de spéculation ni un balancier à battre monnaie, qu'elle ne doit être le levier des ambitions ou l'écho des passions politiques ; c'est une œuvre de dévouement, de foi et de saine propagande contre " le venin des erreurs qui gâtent les esprits, et, en excitant les mauvais appétits et flattant les sens, corrompent les cœurs." C'est bien ainsi que Léon XIII comprend le journalisme catholique, et c'est surtout à ce point de vue qu'il en signale l'efficacité. Si l'on ne répondait ni à l'appel ni à l'attente du pape par la création, partout où il en manque, de journaux foncièrement catholiques, ne touchant à la politique que du haut des principes chrétiens, il faudrait ne pas se rendre compte de ces paroles de Sa Sainteté : " On peut sans se tromper attribuer à la mauvaise presse " la plénitude des maux et le déplorable état de choses où nous " sommes arrivés."

Il nous resterait, en terminant, à parler de la France dont la situation s'aggrave de jour en jour par un travail continu de désorganisation politique et de décomposition sociale ; mais nous anticiperions sur la prochaine lettre du chroniqueur parisien qui voit les choses de plus près que nous, mais ne les juge pas différemment.

A. DE B.

---